

LE SURREALISME

GIORGIO DE CHIRICO – INSPIRATEUR DU SURREALISME

Des nombreux mythes qui participèrent à forger la légende du surréalisme, celui du marin Yves Tanguy demeure l'un des plus significatifs. De retour à Paris après un long séjour en mer, alors qu'il passait en autobus par la rue de La Boétie, il aperçut une toile, dans une des nombreuses galeries. Celle-ci représentait un torse d'homme nu sur fond de ville sombre et transparente. Au premier plan, un livre est posé sur une table mais l'homme a les yeux clos et ne peut le voir. Yves Tanguy sauta de l'autobus en route et s'approcha de la vitrine pour examiner cette toile étrange. Elle était intitulée *Le Cerveau de l'enfant* et était l'œuvre d'un artiste italien, Giorgio de Chirico. Cette rencontre avec la toile décida de l'avenir du marin. Tanguy ne reprit plus jamais la mer et devint artiste bien qu'il n'eût encore jamais manié un pinceau. Il occupa dès lors une place importante au sein du mouvement surréaliste.

Cette histoire remonte à 1923, soit un an avant que le poète et psychiatre André Breton ne publie son *Manifeste du surréalisme*. Comme toute légende, elle ne prétend pas à la vraisemblance. Une seule chose est sûre : les toiles de Giorgio de Chirico marquent profondément l'esprit et l'imaginaire, et c'est ce qui fit de lui un des précurseurs de l'art surréaliste. *Le Cerveau de l'enfant* n'eut pas un effet miraculeux sur le seul Yves Tanguy.

« ... Passant en autobus rue de La Boétie devant la vitrine de l'ancienne Galerie Paul Guillaume où elle était exposée, mu par un ressort, je me levai pour descendre et aller l'examiner de près, racontera plus tard André Breton. Je mis longtemps à me soustraire à sa contemplation et, à partir de là, n'eus plus de cesse avant de pouvoir l'acquérir. Quelques années plus tard, à l'occasion d'une exposition d'ensemble de Chirico, cette toile étant retournée de chez moi à sa place antérieure (la vitrine de Paul Guillaume), quelqu'un qui, lui aussi, passait par-là en autobus, céda exactement au même réflexe, comme il s'en ouvrit à moi lors de notre première rencontre assez longtemps après, en retrouvant *Le Cerveau de l'enfant* à mon mur. C'était Yves Tanguy. »¹

Ce ne sont pas tant les détails et les circonstances de l'anecdote qui importent ici, mais plutôt l'effet inhabituel des toiles de Chirico sur les surréalistes en devenir. On ne comprit vraiment le génie de Chirico que bien des années plus tard, une fois le surréalisme devenu un objet d'étude pour les historiens de l'art. On rapprocha son œuvre de l'esthétique des romantiques et des symbolistes, pour qui la peinture du monde se devait d'être une exploration de son essence, et non une pâle copie de ce que la réalité grossière offre à nos sens. Malgré cela, Chirico avait dans cette toile représenté son sujet avec un réalisme presque prosaïque. Son visage caractéristique, ses oreilles décollées, ses moustaches soignées et les quelques rares poils sur le menton se marient à un embonpoint exagéré, pour faire de cet homme un personnage grotesque. Cette contradiction entre la recherche d'une vérité essentielle, située au-delà du monde sensoriel, et la représentation minutieuse de ce personnage caricatural rendit ce tableau formidablement saisissant et énigmatique.

Les toiles métaphysiques de Chirico furent pour ses contemporains un modèle de surréalisme. Salvador Dalí les définira plus tard comme étant « la fixation en trompe-l'œil des images du rêve. »² Chacun des artistes appliqua ce principe à sa manière et c'est justement cette façon de l'appliquer qui fit franchir à leurs œuvres la frontière du réalisme pour devenir du surréalisme. Personne ne peut affirmer aujourd'hui que le surréalisme aurait pu un jour exister sans Giorgio de Chirico.

Giorgio de Chirico,
Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire,
1914.
Huile et fusain sur toile, 81,5 x 65 cm.
Centre Georges-Pompidou, Musée national
d'art moderne, Paris.

Le destin lia Giorgio de Chirico avec les lieux et paysages qui nourrirent son inspiration. Il naquit en 1888, en Grèce, où son père était constructeur de chemins de fer. Il vint au monde plus exactement à Volos, capitale de la Thessalie et ville d'où, selon légende, partirent les Argonautes pour aller trouver la Toison d'or. Toute sa vie durant Chirico conserva en lui l'éclat de l'architecture antique d'Athènes.

« Tous les magnifiques spectacles que je vis en Grèce dans mon enfance (je n'en ai jamais vu d'aussi beaux depuis) m'impressionnèrent certainement profondément et restèrent solidement imprimés dans mon âme et dans mon esprit », écrivit-il dans ses mémoires.³

On retrouve ces souvenirs de l'architecture et des sculptures de la Grèce antique dans presque toutes ses toiles. C'est en Grèce qu'il reçut ses premières leçons de dessin et de peinture. À l'âge de douze ans, Chirico commença à étudier à l'Académie des beaux-arts d'Athènes. À seize ans, après la mort de son père, il partit avec sa mère et son frère en Italie. S'ouvrirent alors à Chirico de magnifiques villes italiennes à jamais teintées de l'esprit médiéval : Turin, Milan, Florence, Venise, Ferrare. Ces villes vinrent s'ajouter à ses souvenirs de la Grèce pour créer la base du monde imaginaire de ses toiles. Les toiles du jeune Chirico, qualifiées de toiles de la « période arcades » tirent leur charme de ce qui manquait à la peinture avant-gardiste du début du XX^e siècle. Chirico construisit la ville de ses rêves. Une ville blanche sur les rives d'une mer bleue. Une ville dont les rues droites, bordées d'arcades tout comme à Turin ou Ferrare, débouchent sur des places décorées de statues antiques. Cette ville est totalement déserte. On aperçoit parfois, dans la perspective d'une rue, une vague silhouette, une ombre. Parfois une canne appuyée contre un mur, oubliée par quelqu'un. Parfois une petite fille courant seule dans les rues de cette ville déserte. Tout le monde pouvait rêver de cette ville, elle était magnifique. Les pierres ayant servi à la construire mais aussi les ombres plongeantes étaient étonnantes de réalisme. De plus, cette ville renfermait un secret, la possibilité d'un autre monde dont nous soupçonnons l'existence mais que seuls quelques élus peuvent admirer. Le post-surréaliste Paul Éluard écrivit ces vers pour Chirico :

« Un mur dénonce un autre mur
Et l'ombre me défend de mon ombre peureuse.
Ô tour de mon amour autour de mon amour,
Tous les murs filaient blanc autour de mon silence.

Toi, qui défendais-tu ? Ciel insensible et pur
Tremblant tu m'abritais. La lumière en relief
Sur le ciel qui n'est plus le Miroir du Soleil,
Les étoiles de jour parmi les feuilles vertes,

Le souvenir de ceux qui parlaient sans savoir,
Maîtres de ma faiblesse et je suis à leur place
Avec les yeux d'amour et des mains trop fidèles
Pour dépeupler un monde dont je suis absent. »⁴

La vie offrit à Giorgio de Chirico une autre chance inouïe : il passa deux ans à Munich où il apprit non seulement la peinture mais également la philosophie classique allemande.

Giorgio de Chirico,
Printemps à Turin, 1914.
Huile sur toile.
Collection privée.

« Pour avoir des idées originales, extraordinaires, peut-être même immortelles, écrivit Schopenhauer, il suffit de s'isoler si absolument du monde et des choses pendant quelques instants que les objets et les





événements les plus ordinaires nous apparaissent comme complètement nouveaux et inconnus, ce qui révèle leur véritable essence. »⁵

À Munich, il vit une peinture qui réveilla l'attrait pour le secret qui sommeillait en lui : il découvrit Böcklin. En 1911, Giorgio de Chirico vint à Paris et logea dans le quartier de Montparnasse, rue Campagne-Première. Lorsque ses toiles furent exposées au Salon d'automne, les artistes parisiens virent en lui déjà ce Chirico qui les étonnerait plus tard avec son *Cerveau de l'enfant* et qui écrivit : « Ce que j'écoute ne vaut rien, il n'y a que ce que mes yeux voient ouverts et plus encore fermés »⁶. Chirico lui-même qualifia son art de métaphysique.

Giorgio de Chirico apparut au bon moment et au bon endroit. Pour la jeunesse de Montmartre et Montparnasse il devint un inspirateur, voire un prophète. En 1914, Chirico représenta Apollinaire sous forme de silhouette sur fond de fenêtre. Sur la tempe du poète il dessina un cercle blanc. Apollinaire partit bientôt au front et fut blessé à l'endroit indiqué d'un cercle sur la toile. Pour lui Chirico était un visionnaire, capable de voir l'avenir. Guillaume Apollinaire lui-même, bien qu'étant un fervent apôtre du cubisme, se soumit au secret romantique des toiles de Chirico. Il lui écrivit ces vers qui étaient déjà un prototype de surréalisme en littérature et les intitula *Océan de terre* :

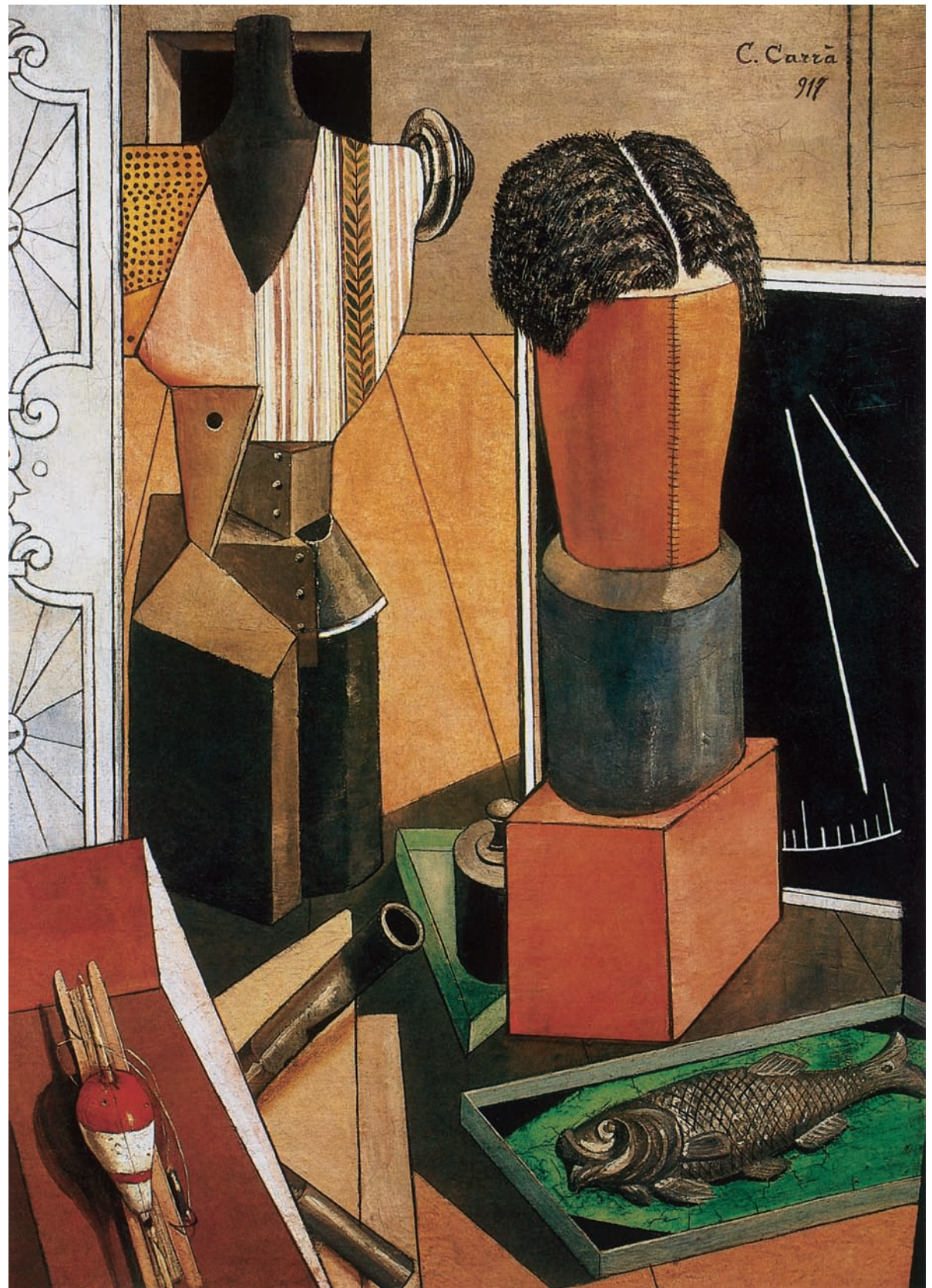
« J'ai bâti une maison au milieu de l'Océan
Ses fenêtres sont les fleuves qui s'écoulent de mes yeux
Des poulpes grouillent partout où se tiennent les murailles
Entendez battre leur triple Cœur et leur bec cogner aux vitres
Maison humide
Maison ardente
Saison rapide
Saison qui chante
Les avions pondent des œufs
Attention on va jeter l'ancre
Attention à l'ancre que l'on jette
Il serait bon que vous vinsiez du ciel
Le chèvrefeuille du ciel grimpe
Les poulpes terrestres palpitent
Et puis nous sommes tant et tant à être nos propres fossoyeurs
Pâles poulpes des vagues crayeuses ô poulpes aux becs pâles
Autour de la maison il y a cet océan que tu connais
Et qui ne repose jamais. »⁷

Giorgio de Chirico amena à la surface tout ce qui était caché très profondément dans les entrailles de l'art du début du XX^e siècle. Durant les décennies qui suivirent, l'esprit de Giorgio de Chirico hanta la peinture de tous les artistes surréalistes. On aperçut dans leurs toiles des répliques de ses tableaux mais aussi des symboles et signes secrets nés de son imagination, et les mannequins auxquels il avait donné vie continuaient de vivre. Cependant, pour que la graine de l'art de Giorgio de Chirico puisse germer, il fallut à la jeune génération du XX^e siècle un grand bouleversement.

LA GUERRE – STIMULUS DE DADA

Le surréalisme fut un pur produit de son époque. Les artistes qui y participèrent étaient de la génération née à la fin du XIX^e siècle. Ils avaient tous environ vingt ans au début de la Première Guerre mondiale. Lors

Giorgio de Chirico,
Melancholia, 1912.
Huile sur toile.
Estorick Foundation, Londres.



Carlo Carrà,
La Chambre enchantée, 1917.
Huile sur toile, 65 x 52 cm.
Collection privée, Milan.

des premières années du XX^e siècle on assista à des poussées militaires aux quatre coins du monde et l'on avait l'impression de vivre sur un volcan prêt à entrer en éruption. Le début de la guerre fut cependant inattendu. Le 28 juin 1914, dans la ville serbe de Sarajevo, un jeune étudiant, Gavrilo Princip, assassina l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et son épouse. La guerre commença dans les Balkans. Les événements se bousculèrent à grande vitesse. Le 1 août la Russie entra en guerre avec l'Allemagne, les 3 et 4 août la France et la Grande-Bretagne déclarèrent la guerre à l'Allemagne. Seule la défaite des Allemands sur la Marne du 5 au 10 septembre permit de sauver Paris de la destruction. Cela instaura par là même une longue guerre de position qui se mua en cauchemar. Des milliers de jeunes de tous les pays participèrent à cette guerre et ne revirent jamais leur famille, moururent sous les obus ou dans les tranchées



des suites de maladies, d'autres furent empoisonnés au gaz, nouvelle arme utilisée pour la première fois par les Allemands en 1916. De nombreux soldats retournèrent chez eux invalides et moururent plus tard de leurs blessures de guerre. Et c'est justement cette génération qui eut pour charge de créer l'art du XX^e siècle et de suivre les traces audacieuses de leurs prédécesseurs.

Giorgio de Chirico,
Hector et Andromaque, 1917.
Huile sur toile, 90 x 60 cm.
Collection privée, Milan.